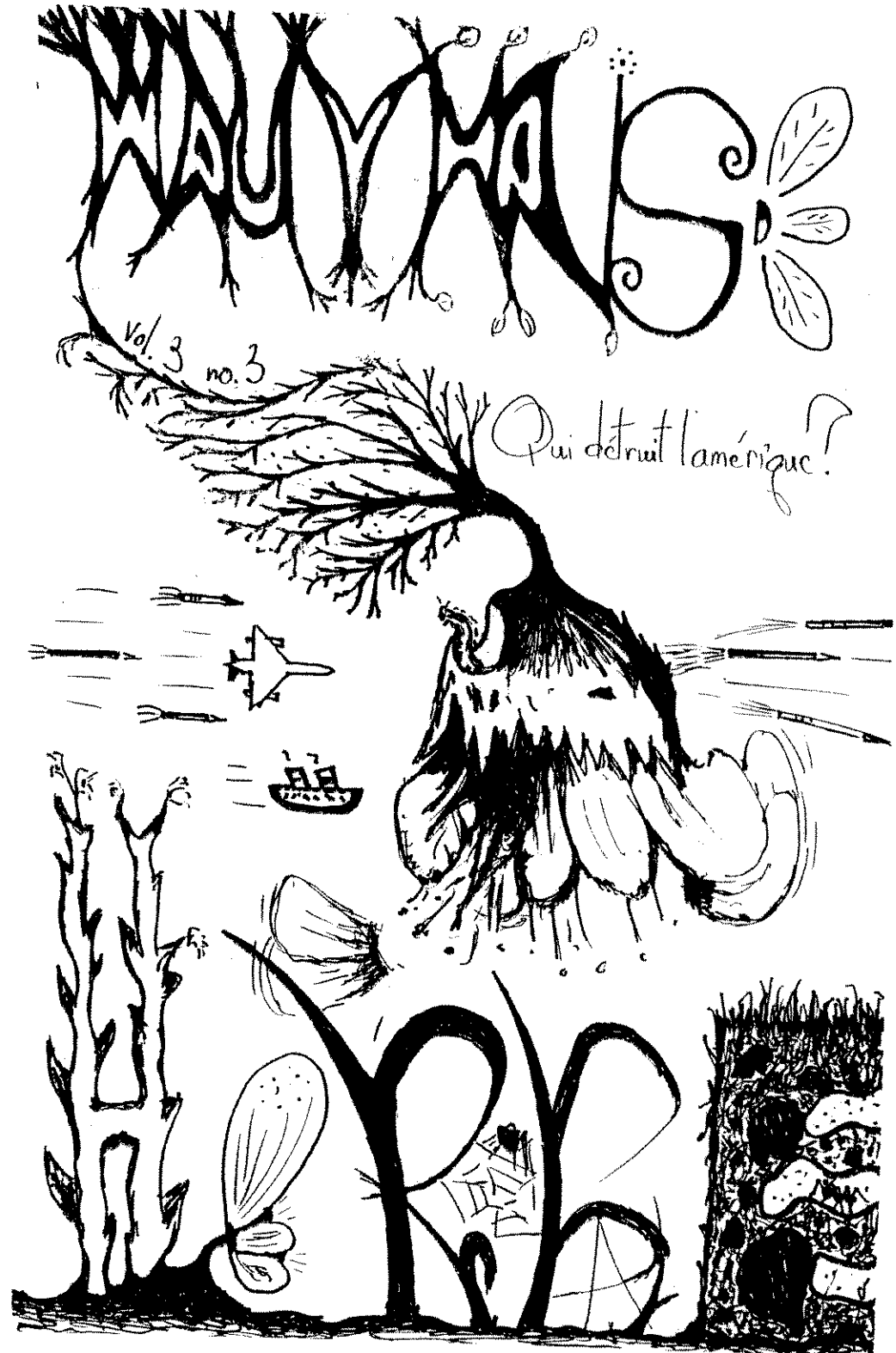




Postes de quartier
36 - 37 - 38



Votre quartier est convoité
par des bourgeois et leurs condos.
Sachez que la police est là pour eux



La Mauvaise Herbe

VOLUME 3, NUMÉRO 3
MAUVAISEHERBE@ALTEKN.ORG

MARDI, 20 JUILLET 10:00AM À 6:00PM



LA TERRE D'ABORD, LIBERTERRE, SOS LEVASSEUR: OPÉRATION SOLIDARITÉ: GRAND RASSEMBLEMENT À L'ÎLE RENÉ LEVASSEUR
RENDEZ-VOUS AU BARRAGE DANIEL JOHNSON DE LA MANIC 5 (EN BORDURE DE LA ROUTE 389 NORD, À ENVIRON 250 KMS AU NORD DE BAIE-COMEAU)

WWW.LIBERTERRE.CJB.NET
WWW.LATERREDABORD.ORG
WWW.SOSLEVASSEUR.ORG

* TU AS UN LIFT OU TU EN CHERCHES UN ? MOBLEVASSEUR@SAFE-MAIL.NET

MARDI 20 JUILLET 18H30

CMAQ
PROCHAINE RÉUNION DE LA SECTION MONTRÉLAISE
BUREAU 9, 3IÈME ÉTAGE, 3647 RUE UNIVERSITÉ, MONTRÉAL, QUÉBEC, H3A 2B3

INFO@CMAQ.NET
TÉLÉPHONE: (514)398-7432

TOUT LE TEMPS

KANEHSATAKE
PRÉSENCE SOLIDAIRE AUPRÈS DE NOS FRÈRES ET SŒURS MOHAWKS

LA LUTTE POUR L'AUTO-DÉTERMINATION A KANEHSATAKE ET LES AUTRES COMMUNAUTÉS MOHAWKS EST LOIN D'ÊTRE ACHÉVÉE, ET CES COMMUNAUTÉS VOUS DEMANDENT DE LES AIDER!



Ah, là c'est vrai, les bérus sont chez les bucherons québécois !

Le présent numéro devant sortir à temps pour le show, on souhaite bon trip à tout nos chums et à tous les autres agité(e)s de la zone mondial. Riot y'aura, riot y'aura pas ? Ça risque en tout cas d'être un joyeux bordel !



Dans ce numéro de la Mauvaise Herbe...

AK Press et les anarchistes verts / What's happening in Kanehsatake? / L'homéostasie... de qué-sé ? / An interview with Ron Sokolsky from Denman Island / Réflexions sur la communisation / Fragment de l'Aube Noire / Au cours d'un vol péruvien... / Voyage au pays des autonomes / Cinq siècles de résistance en Argentine

le service des renseignements), des deux états concernés dans cette histoire. Alors, pour les réformistes, j'espère que vous allez comprendre que l'état n'est pas un instrument neutre (elle défend ses intérêts de bureaucrate et du capital financier mondial), que toutes sociétés à état sont des Civilisations répressives, que l'état ne protège pas les « droits » des citoyens (ex: ceux qui pensent que c'est le droit des gens d'être bien informés sont

accusés d'appartenir à un groupe de terroristes), et que finalement, les « droits » sont porteurs de pénétration étatique (gestion administrative) dans la vie quotidienne des gens et de contrôle de populations. Pour un monde libre et pacifique, nous n'avons, dans tous les cas, aucun choix que de détruire tous les états et les entreprises non-autogestionnaires, et de s'organiser en dehors de ces structures parasitaires et d'auto-répressions.

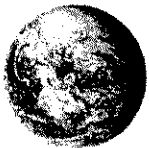


environnements et des conditions de travail irresponsables.

En 2000, une coalition d'organisations non-lucratives a entamé une poursuite contre Seaboard concernant la pollution associée à sa production porcine. Malgré des tentatives de négocier une entente, la poursuite se poursuit.

Seaboard Corporation; 9000 West 67th Street; POB 2972; Shawnee Mission, Kansas 66201; (913) 676-8800; (913) 676-8872 (fax); seaboard@seaboardcorp.com
Pork Division—Seaboard Farms, Inc.; 9000 West 67th Street, Suite 200; POB 29135; Shawnee Mission, Kansas 66201; (800) 262-7907 or (913) 261-2600; info@seaboardpork.com
Commodity, Trading & Milling Division; 9000 West 67th Street; POB 2972; Shawnee Mission, Kansas 66201; (913) 677-5200; (913) 676-8872 (fax) Marine Division — Seaboard Marine; 8050 N.W. 79th Avenue; Miami, Florida 33166; (305) 863-4444; (305) 863-4777

(fax);
marketing@seaboardmarine.com



Nous avons reçu la nouvelle que le WoGAN a été rajouté à la liste du FBI des écoterroristes (entrant ainsi dans la catégorie considérée comme la menace terroriste interne no.1 de l'état des Etats-Unis). Je vous rappelle que les tactiques utilisées par le WoGAN (fournir de l'information au public, vérification des faits sur les lieux et les personnes concernées, influencer les actionnaires avec de la désobéissance civile pacifique, tournées de conférences) n'est pas vraiment comparable aux modes d'opérations des terroristes d'état, d'extrême droite, de religieux ou même, à la limite, à ceux des pseudo-terroristes, ceux qui font du sabotage économique sans pertes de vie (humaine et animale), ni même de blessés. Nous avons aussi appris que, suite à l'envoi de l'article originale au magazine *Earth First Journal*, certains activistes ont commencé à recevoir des intimidations des vrais agents du terrorisme mondial (la police fédérale et



AK Press et les anarchistes verts

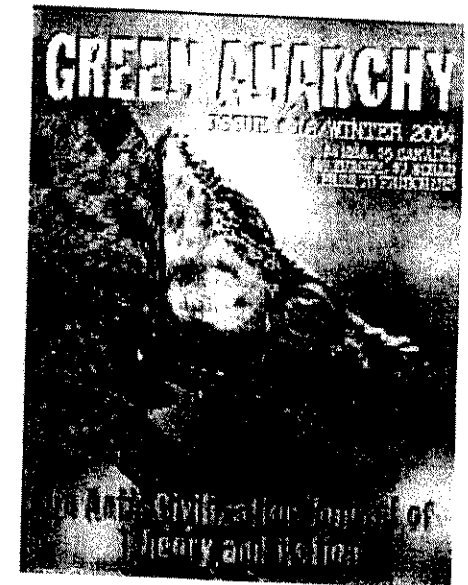
AK Press, c'est la grosse affaire. Leur catalogue, à 216 pages, a l'air d'un mini-bottin. Le projet affiche ces couleurs comme spécifiquement anarchistes dès le début avec des photos d'anarchistes bien connus au verso de leur page couverture (Emma Goldman, Flores Magon, Volterine De Cleyre). Pour orienter le lecteur, on y trouve 27 encadrés avec de nombreux titres sur des sujets divers (la révolution espagnole, le Moyen-Orient, les prisons, etc.) Il y a plusieurs pages de livres en espagnol, 5 pages de t-shirts, des stickers et un drapeau anarchiste noir et rouge.

Chaque année, Ramsey Kanaan, un travailleur rémunéré chez AK, vient à Montréal au mois de mai pour faire une table de littérature au Salon du livre anarchiste.

Britannique d'origine, il est un des fondateurs d'AK Press. Il vit depuis bon nombre d'années

sur la côte ouest américaine dans le coin d'Oakland/San Francisco où l'on trouve la succursale américaine d'AK Press. La présence au Salon d'AK Press, qui a publié beaucoup de titres et distribue tant d'autres, enrichit considérablement l'évènement.

Cette année, le programme du Salon annonçait que Kanaan animerait un atelier sur le thème des « coopératives de



travail anarchistes et la propagande révolutionnaire ». Ayant travaillé à plusieurs librairies libertaires et avec plusieurs publications anars, je voulais assister à l'atelier – sauf qu'il y avait aussi un autre atelier également intéressant qui avait lieu en même temps. L'atelier de Kanaan avait donc commencé depuis un bon bout de temps quand je suis arrivé. Il était en train de parler de son rôle dans l'histoire d'AK et de la situation des librairies anarchistes en Amérique du Nord (il travaille aussi à Bound Together Books, une librairie anar à San Francisco).

À un moment donné, une personne dans la salle a posé une question au sujet des relations entre AK et la publication Green Anarchy, que AK refuse de distribuer. Kanaan a répondu sur un ton sarcastique qu'incessamment, sans arrêt, Green Anarchy implorait AK de distribuer leur publication et que Green Anarchy semblait tout simplement incapable de comprendre que Non c'est Non -- que AK n'avait pas l'intention de la distribuer. D'après la façon de Kanaan de présenter la situation, il s'agissait quasiment d'une campagne de harcèlement de la part de Green Anarchy.

Il a dit que dès le début tout le monde à AK était d'accord pour dire que Green Anarchy n'était pas une publication anarchiste. (Ceci semblait être en réponse à un volet à la question originale : la personne avait dit que Kanaan avait été spécifiquement pointé du doigt dans les critiques envers AK comme une des personnes qui étaient à l'origine de la décision de ne pas stocker Green Anarchy).

Le fait qu'on se dit anarchiste ne fait pas qu'on soit anarchiste, a dit Kanaan, prenant comme exemple... les anarcho-capitalistes de droite, un phénomène particulièrement répandu aux États-Unis. Kanaan n'a pourtant jamais expliqué pourquoi Green Anarchy pour sa part n'était pas anarchiste.

Là, le discours de Kanaan a bifurqué quelque peu. Il a dit que oui, effectivement, AK distribue les (3) livres de John Zerzan. Il semblait ainsi anticiper une critique relative à la contradiction de distribuer des livres de Zerzan mais de refuser de distribuer Green Anarchy, puisque Zerzan est membre du collectif qui sort le journal, qui est publié à Eugene dans l'État d'Oregon.

Seaboard Corporation possède des assises dans le monde entier, incluant des raffineries de sucre en Argentine, des usines de transformation de farine en Amériques et en Afrique, des activités maritimes (crevettes et autres animaux de mers) en Amérique Centrale, au Canada et dans les Caraïbes, des centrales électriques en République Dominicaine et des activités de distribution de vin en Europe.

Les méga-porcheries de Seaboard au EU, éparpillées à travers le Midwest, sont des pollueurs notoires qui sont connues pour avoir versé une vaste quantité de sang, de graisse et de purins dans les marécages des environs et dans

industries agricoles. Il y a plusieurs cas d'allégations d'abus des animaux démontrant des ouvriers de Seaboard matraquant les porcs avec des objets lourds, des animaux piétinés et soulevés par les pattes de derrière pour ensuite être plaqués sur le sol.

En 1998, le magazine Time publiait une série d'articles sur les subventions gouvernementales (le b.s. des riches), exposant les abus de la compagnie dans leur production porcine basée aux EU. Durant les années 90, Seaboard a reçu 161 millions de \$ américains en subvention gouvernementale pendant lesquelles elle sautilla d'un village à un autre du Midwest et pris avantage de l'aide



les nappes d'eau des communautés. Des porcs morts, seringues, déchets médicaux et autres objets ont été retrouvés qui flottaient dans les étangs près de ces

gouvernementales pour installer ses usines. Déménageant toutes les quelques années à une nouvelle place, profitant ainsi des exemptions de taxes, Seaboard évita aussi les plaintes pour des pratiques

s'est-il plaint. Cependant, c'est Bresky qui ne savait pas la vraie histoire. En fait, cela fait depuis trois ans que WoGAN travaille avec les mouvements en Argentine. Bresky a essayé de blâmer le gouvernement provincial, mais c'est généralement reconnu que la province est dirigée par les barons du sucre comme Ingenio San Martín de Tabacal.

Sigue la Lucha

Les politiciens et les caudillos (seigneurs de la terre) féodaux de l'Amérique latine qui répriment les populations indigènes et exploitent la Terre depuis 500 ans se sont alliés aux corporations transnationales. Les noms ont changé, mais le jeu reste le même.

Non seulement les communautés ont été déplacées, mais elles font constamment face à des menaces et à des agressions. Peu après une marche contre Seaboard à Buenos Aires, Horacio Guzmán (un des leaders de la communauté) et le journaliste Pablo Badano ont été arrêtés durant un réseautage avec d'autres communautés indigènes de Salta.

Durant une autre occasion, les leaders des communautés ont été réveillés à 3h am et interrogés sur les réunions d'organisation par un groupe de gros bras conduisant des véhicules appartenant à la

compagnie. Les réunions d'organisation ont été ensuite interrompues par d'autres gros bras.

Même si la violence contre les Ava Guarani a augmenté progressivement, la résistance s'est également accrue. Les Ava Guarani sont prêts à ré-occuper leur terre. Leur alliance avec des groupes de Salta et de Buenos Aires s'approfondit. En automne prochain, les militants des EU les aideront en organisant une tournée de conférence dans les villes où Seaboard a des assises et des bureaux, de même que dans des lieux où d'autres communautés se battent contre le racisme écologique.



Pour en savoir plus, visitez

www.alerta-salta.org.ar;

www.argentina.indymedia.org;

www.wogan.org.

**Seaboard aux ÉU :
Récidiviste en Matière
d'Injustice Environne-
mentale**

Alors la réponse à cette question (non soulevée) était simple, a révélé Kanaan, aucunement gêné : Zerzan se vend. C'était comme du Jack Kerouac, a-t-il dit. Kanaan ne se gêna pas non plus pour souhaiter que Zerzan devienne rapidement moins populaire ce qui ferait diminuer la pression de stocker ces livres ! En plus, les primitifs comme Zerzan ne sont pas des anarchistes, a-t-il affirmé, de nouveau sans expliquer pourquoi.

Je me suis rendu compte que j'étais en train de devenir de plus en plus en colère. « Ça va faire », pensais-je, dégoûté par ce discours grotesque et ultra-sectaire. J'avais le goût d'intervenir, mais, rétrospectivement, mon intervention trop émotive était loin d'être idéale. Zerzan est bien « plus intéressant que toi » ai-je dit, ce qui avançait peu le débat et constituait une attaque personnelle. Ce que j'essayais maladroitement d'affirmer c'était que -- qu'on l'aime ou pas -- Zerzan est quelqu'un qui a réussi à avancer le débat à travers sa thèse selon laquelle les sources de l'aliénation sont plus profondes que les penseurs radicaux classiques ont cru.

CertainEs diront que AK a bien le droit de distribuer ce qu'ils veulent et dans un sens je suis d'accord. Sauf que dans le cas d'AK, on a affaire à un projet de distribution qui semble distribuer littéralement Tous les livres anarchistes en anglais, ainsi que tous les livres qui sont proches de l'anarchisme, ainsi que bon nombre de livres gauchistes. C'est ce contexte qui met en relief ce qu'il manque : Green Anarchy, une publication de haute qualité tirée à huit mille exemplaires, donc assez populaire pour que AK fasse des sous avec. Sans parler d'autres publications de tendance anarcho-verte que AK ne distribue pas.

Entre-temps un marxiste-léniniste avoué comme Che Guevara -- cet ancien ministre dans le gouvernement cubain -- a droit à une section avec titre à lui de dix livres. AK profite même de la vague Che en vendant un t-shirt Che décrit ainsi : « Ok ok, we had to get a Che shirt. Everyone wants them. We thought this was one of the better ones! »

Ce n'est évidemment pas vrai que « everybody wants them » --quoique AK fait sa part pour créer ce faux besoin. Grotesque !

What's happening in Kanehsatake ?

This is an interview with a woman who goes by the Mohawk name of Teiohserahte. She is a Kanehsatake community member.

Mauvaise Herbe (MH): *Would you say the government wants to impose its model of governing on your community?*

Teiohserahte (T): The government here wants everyone to become Canadian citizens. That's been the agenda since 1969. It's different faces, a new piece of paper, but it's all worded the same. It's the same game until they achieve their agenda, which is to assimilate. Because we're a threat to them. To have our autonomy, to be free, we're a definite threat to Canada and they won't stop until they achieve this goal. What's happening now is that there's resistance. You criminalize the resisters and they'll be able to push it forth a lot faster.

MH: *Do you consider that the government is using James Gabriel to further their assimilation efforts of indigenous communities?*

T: Absolutely, I feel that James is a pawn in the game. There's a lot I don't know about James. I don't know him personally, but I do know that he has a lot of issues with identity, because there's no way he can make it positive for Mohawks with the path he's taken, with his pushing in bill S-24 which will assimilate Kanehsatake and municipalize all the Mohawk land in Kanehsatake. The people don't realize what's coming. If you're going to municipalize somebody, at least let them know what you're doing to them. The people who know what's going on, trying to get the point across to others who don't realize, we are the ones who are criminalized and called liars. It's not a secret, that's been their agenda from the beginning. Everybody knows that. Every non-native and native that cares to read about it and find out about it knows about it. If you're going to kill somebody, you

officiers militaires responsables pour le génocide et la torture durant la dictature de 1976-83). Ils ont aussi fait alliance avec des groupes de piqueteros, liant ainsi deux populations marginalisées par le capitalisme mondial : les populations indigènes et les sans-emploi urbains et pauvres.

Une Résistance Commune

Pendant qu'une coalition de groupes de droits pour les indigènes, les mouvements de travailleurs en chômage, les assemblées de quartier, les centres culturels et les organisations environnementalistes s'organisent contre Tabacal Sugar à Buenos Aires, les militants nord-américains ont simultanément commencé une campagne pour mettre de la pression sur Seaboard à leur centre social situé à Boston, dans l'État du Massachusetts.

Seaboard affirme qu'il n'a rien à voir avec les actions de Tabacal Sugar en Argentine. Cependant, lorsque des militants ont « crashé » la réunion annuelle des actionnaires de la corporation tout près de Boston le 26 avril, la corporation a été obligée d'avouer leurs implications dans les actions de la raffinerie de sucre.

Le Directeur en Chef de Seaboard Harry Bresky et les autres administrateurs ont été surpris à la vue de quatre militants vêtus en serveur-

euse-s qui s'étaient infiltrés dans la salle de conférence. Ils ont déroulé une petite bannière au-dessus de la tête de Bresky marquée qu'il était coupable de répression et de déportation de populations indigènes au Salta. L'action a été coordonnée par le Worcester Global Action Network (WoGAN). Deux « serveur-euse-s » ont été arrêtés et accusés de « délit d'intrusion » et de « comportement désordonné » (troubler l'ordre public).

L'action a dérangé le cours des choses dans le sens où le débat a été redirigé sur le thème des droits des indigènes. Bresky a dû admettre que Seaboard possédait des terres au Salta d'une superficie plus grande que l'État du Rhode Island, et que seulement une petite portion est utilisée pour la production de sucre. Suite à l'interruption, un actionnaire concerné a demandé « Donc, si c'est seulement une question de terre, et que nous en avons beaucoup, pourquoi nous ne pouvons pas en donner en retour? » Un autre a rajouté « Ceci semble être un aspect important que nous devions vérifier. Si ça s'avère vrai, cela peut mettre en cause nos investissements financiers. »

Bresky a tenté désespérément de sauver sa face devant les actionnaires. « Qu'est ce qu'ils (les militants) veulent? Que nous abandonnons notre terre? Ils n'ont jamais été là-bas, ils ne savent pas la vraie histoire, »

décennies, la communauté a continué de visiter discrètement sa terre pour cueillir les fruits indigènes et les plantes médicinales et pour cultiver des potagers de yucca, maïs, patate, fève et courge. « La terre est comme de la famille pour nous » dit Haydee, laquelle ses grands-parents sont enterrés dans un petit cimetière guarani de La Loma. « Ma mère m'a dit toujours que la Terre est comme notre mère. Alors, nous devons respecter la Terre. Et chaque fois que nous visitons La Loma, nous demandons la permission à la Terre. »

Deux jours après l'occupation, la communauté a été réveillée par des tirs de fusil de la police locale. Tout le monde, incluant les femmes enceintes et les plus âgés, a été évincé violemment, sous l'ordre de Tabacal Sugar. Vingt et un membres de la communauté ont été arrêtés et détenus.

Le gouvernement provincial a prétendu que rien ne s'était passé. Conscient du vieux refrain politique « Dios está en todos lados, pero atiende en Buenos Aires » (Dieu est partout, mais son bureau est à Buenos Aires), quelques douzaines de membres de la communauté ont commencé une expédition long de 800 km jusqu'à la capitale nationale pour rapporter officiellement la violation des droits humains et

entamer les procédures légales de revendication de leur terre.

Dans la capitale, ils ont rencontrés différents fonctionnaires et hommes politiques qui ont fait semblant de ressentir de la sympathie, promis du support et ensuite, leur ont montré la porte. Pour Haydee, le gouvernement est aussi trompeur que la raffinerie de sucre, parlant une langue



étrangère de papiers et de réglementations. « Dans le temps de nos grands-parents, nous n'avions pas besoin de papiers. Nous n'avions pas besoin de titres de propriétés. Lorsqu'ils sont venus nous coloniser, ils ont imposé les papiers et les titres de propriétés. »

Les Ava Guarani se battent sur tous les fronts. Ils ont apparu dans les médias nationaux et ont dirigé plusieurs marches et escraches (une tactique qui vise à faire honte publiquement des gens; utilisée surtout contre les

have to tell them what you're going to do to them before you do it. Isn't it the honorable thing to do? So if you're going to assimilate them and make them pay tax and make them do all kind of things, you have no right to do, shouldn't they know about it first? Don't you have no ethics in what you're doing?

MH: I heard James Gabriel recently said some pretty terrible comments about the situation in Kanehsatake, some which were even printed in The Gazette. What were they exactly?

T: The last few weeks James Gabriel said the "The opposition, we should knock their heads off". He also said "If there's violence, so be it." There's no way a leader who wants peace in his community would say comments like that. So if he's that upset on a personal level, resign. I don't support the politics that happen in this community, but there's no way you can make comments like that and expect respect from the people. Chop off the opposition's head? I think we just saw that happen a few days ago in another country. Is that the only difference between Kanehsatake and Iraq?

MH: The media is portraying this "crisis" as strictly a policing issue. What are the larger issues at hand?

T: I don't believe it's a policing issue at all. I think it's a smokescreen to criminalize everyone who stands up and knows their rights here in Kanehsatake, so that they can come in and further their agenda when everybody is incarcerated or on probation, something like what happened in 1990. The policing issue, it's just a smokescreen to tax the land in Kanehsatake, to municipalize the community and to cover all the scandals that went with it up to this point, which are Richard Walsh's scandal and others which we're not yet aware of at this time. The only question I'm not sure of is, all the players in this, all the police that are taking part in this game, this very dangerous game, I'm not quite sure if they're aware of exactly what they're participating in and getting paid to do. Because a lot of those people are our people, and on the 12th of June I went and told these people and I wrote a letter because I was very disillusioned by why the government is actually

using our people to oppress us further. And it seemed quite easy to do because the 67 different police officers were there from thirteen communities, and I told them all they shouldn't be proud of themselves for doing this and I don't know if they actually understood why they were here or even if they know today. Because when some of their communities realized what they were taking part in they (*the police officers*) were called back and they refused to go home. Did they really not know or is it just an ego thing? And today some of

those people are still working and continuing the agenda.

MH: *Have there been many incidents of police intimidation, harassment and brutality since this current "crisis" started?*

T: I'm not aware of what's happening now, day to day skirmishes, because I'm most of the time home with my children. In 1990, I know for a fact that certain women were personally told by the Surete du Quebec that if they were out after dark, they would be raped. But of course, that's not on tape, there's no proof of it anywhere, and the people who speak out are criminalized and

called liars, so I'm sure we wouldn't get anywhere with trying to prove that today. But we know who those people are today. I haven't heard any incidences of that happening right now. But I feel right now that the outside police are very careful, because in 1990 no one was watching until the UN got involved. But the UN got involved quite early this time so I think they're behaving. Me personally, I haven't been harassed but I can't speak for the others at this time.



**JUSTICE
FOR
JOE DAVID**

Cinq Siecles de Resistance en Argentine

Par Kendra Fehrer et Brad Will

Traduction avec l'accord des auteurs

Dans une pièce obscure, envahie par la moisissure, du deuxième étage d'une synagogue squattée, nous discutons en étant assis sur des matelas, tout en mangeant une pizza faite maison et en buvant un vin de table. C'est le 28 mai à Buenos Aires, en Argentine. Une grand-mère nous montre son collier, fait de vieilles cennes attachées ensemble. Le collier est une relique d'une culture où l'argent (le minéral) est porté comme un ornement et non pas pour acheter et vendre comme sous le capitalisme. L'image sur la face de la cenne représente General San Martin, « le Libérateur » du Pérou, du Chili et de l'Argentine. Horacio pointe la cenne et dit « Il ne nous a pas libérés. L'armée est venue, elle a pourchassée les Espagnols, mais rien n'a changé pour nous. Alors, nous allons continuer à nous battre. »

Demain, la moitié de la communauté Ava Guarani retourne chez eux au Salta, une province du nord de l'Argentine, après presque un mois de campagne et de mise sur pied d'une coalition dans la

capitale. Elle se bat pour leur terre ancestrale, maintenant dans les mains de Tabacal Sugar, une filiale de la multinationale (de deux billions de dollars) Seaboard Corporation.

La terre sur laquelle les Ava Guarani vivait, La Loma, se démarque entre autres par ses vastes champs monotones de cannes à sucre et de soyas génétiquement modifiés. Ces collines à perte de vue c'est ce qui restent de ce qui a déjà été la plus grande forêt du nord de l'Argentine. Le gouvernement provincial planifie développer La Loma en une zone récréative pour les touristes.

Haydee, un leader Guarani, raconte que « durant des années nos frères et sœurs ont souffert pour que la raffinerie de sucre fasse des profits? Pourquoi ne laissent-ils pas un petit morceau de terre à ceux et celles qui ont donné leurs vies à la raffinerie? Pourquoi nous mettent-ils de côté? »

Revendiquer la terre

En septembre, sous la noirceur de la nuit, 150 familles Ava Guarani sont retournées sur leur terre ancestrale. Malgré leur déportation il y a cinq

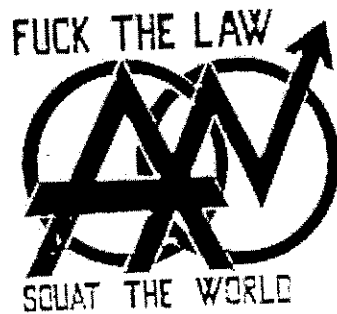
idées queer sont très présentes en général. Mais le machisme reste souvent un grand problème. On critique pas mal (pas assez encore!) toutes formes d'institutions fixes, le couple, les groupes formels et toutes formes de citoyennismes à micro-échelle. Les idées anti-spécistes, véganes/végétariennes sont assez dominantes sauf pour tout ce qui se rapproche de la méditerranée. Là, il y a carrément un clivage culturel entre le nord et le sud, même en France. L'anti-naturalisme/essentialisme est assez présent dans les réseaux de squats français, souvent emmené par les anti-spés ou les queers. Mais il y a un autre clivage intéressant entre écologisme et luddisme qui surgit dans les débats. La critique anti-industrielle (Riesel, Ellul, etc.; luttes contre les OGM, les nanotechnologies etc.) porte beaucoup plus que le primitivisme, assez méconnu en général en Europe; ceux qui ont lu Zerzan s'en méfient souvent (on lui reproche un manque de rigueur malhonnête...), ou trouvent ça seulement amusant. A Pise et a Barcelone, seulement, j'ai pu croiser des anti-civilisationnels affirmés (y a de tout à Barcelone, ...).

Les autonomes participent en général beaucoup aux luttes anti-carcérales/défense des prisonniers, luttes des sans-papiers etc. et sont à l'origine de plusieurs pratiques alternatives au niveau énergétique mais aussi en déscolarisation, anti-psychiatrie etc.

MH : *Un mot de la fin, qu'est-ce que ta ressorti de tout ça.*

Ce qui est intéressant avec tout ça, finalement, c'est pas tant la possibilité de voyager gratuitement, mais surtout la possibilité de vivre gratuit. Moi-même, a partir d'un moment, je ne me sentais plus en voyage. D'ailleurs, j'ai finalement laissé tomber mon billet de retour; j'étais prêt à rester là-bas tant que je ne savais pas pour quoi je reviendrais, tant que je ne me sentais pas avoir défait le blocage qui m'avait poussé à partir. Je disais au début comment mon cheminement m'avait emmené au comité sud-ouest et comment

le manque de temps et d'espaces collectifs nous bloquaient dans notre désir de transformer la vie quotidienne. En Europe il y a beaucoup plus de lieux pas nécessairement squattés qui permettent à tout un mouvement d'être vraiment offensif, parce que dense. Parce que contrairement aux militants, il a une stratégie de repli, de désertion, sans se perdre dans le bois et les nuages comme les «hippies». C'est ce qui le rend capable de nuisance. C'est un peu dans cette idée la que je suis revenu. Si squatter ne marche pas, too bad, ce n'est qu'un moyen parmi d'autres. Il faut savoir choisir nos tactiques, mais il est temps de remettre en question la stratégie.



MH: *Do you think it's possible to live in a community where the peace is kept by its members, not the police?*

T: Absolutely. Before 1990, or 1995 or whenever they started the police, there was no police here. There doesn't need to be police here. We're a very peaceful people. Anybody pushed up against a wall, even a rat, will fight back. There doesn't need to be a dominant society telling us what we can and can't do. If we need outside intervention, we know where to go. Obviously, we don't have forensics and if there's murder, or a big case we can't handle, like in the past, they used to come in. But to have all of this police presence, there's no need for it. They're crying in Huntington that that there's only one cop car for 17 municipalities. Why are all the police cars here? Why is there a police car driving by the community every five minutes? Non-natives, all they know is how to policed. We didn't ask for this. It's been imposed.

MH: *How do you think this situation is affecting the day to day lives of people in the community?*

T: The stress is insurmountable. You don't see a lot of people in the

Pines*, because they won't have work the next day. There's a march going on, you don't see people that work. 90% employment is through the Band council. 80% of people are on welfare here, but the 90% of people who do have a job are employed through the council. Very few people go off the reserve to work. You're not going to see people taking part in anything. Yet it's part of our civil liberties to be able to do that. Yet, we're criminalized the next day. You see somebody at an incident, and he's fired. That's happened here already. A community member seen at an incident was made an example of and fired. The majority of the stress is that they can't express themselves because they're not allowed to. There's been abuse of power. This is contradictory to the great law of peace which we as traditional people follow. To bully and hold someone under pressure like that, that is so wrong. These people just don't realize the implications this is having on the rest of the community. You might call it passivity, but in reality members of the

community have a big fear for themselves and their family members. If they want to go somewhere, they'll say I can't go there because an aunt or a niece works somewhere and might lose their jobs. There are no rights here. You can't even say you have the rights of a Canadian. You have a substandard second class. I think an animal has more rights than a human being here, right now.

MH: *Why is the government allowing Mohawk children to suffer needlessly and why is Canada promoting that suffering by traumatizing the kids on a daily basis?*

T: That's the question I would like answered because of the children here. I asked that question to one of Mr. Chagnon's aides, and there was no answer. Everyday with a police presence knowing full well anything can happen at anytime, the kids at the school are suffering the average child down the street is suffering. When the police pass by their house they're suffering. They never know when something will break out in Kanehsatake. The question to Canada is can a Mohawk child take more stress than a child from any other race in the world? I want the accountability for Canada to own up to what it's

promoting in Kanehsatake, which is not peace and tranquility. It's caused amazing division. The kids are affected in family lives with division. And for those people who stand up those kids are very worried about their parents. They verbalize it. How much trauma can a Mohawk child take as opposed to any other? I want Canada to answer that question. I want a real answer to that. At this point, I'm not quite sure where to go for that answer. If we have to address the UN, we will because it has to stop. I have two children, they're not babies, but they're really affected by what's happening here. There's a lot of children, a lot of children to the point where the principal just quit because he couldn't take it anymore. He said: "I don't work in Iraq. I come here to work and help and I love kids." He sees the trauma they're going through. There will be no principal here next year as we know right now. So these kids are affected, and it's affecting the community. That's our future generations and they shouldn't have to be raised like that. They shouldn't have to be raised in fear. So when somebody says we have a lot of people working here. We have health directors, education directors and when

sociaux autogérés). Ce sont des espaces ou peuvent être mis en pratique le refus du travail salarié, la gratuité, l'aide mutuelle, l'autogestion. Finalement, il y a les « squats », phénomène très parisien, qui consistent en des lieux occupés par des « Artistes » en maque d'espace de création. Ce qui différencie ces lieux des autres squats (autonomes) ou l'art est aussi très présent, c'est que les « artistes » aiment bien collaborer avec la ville, la police, les proprios, les médias, même contre les autonomes (ces « méchants squatteurs ») pourvu qu'on les laisse créer, le temps de se faire connaître. En attendant, la gratuité et l'autogestion ne les intéressent pas plus qu'il ne faut. Toile à vendre, carte d'affaire et gros drinks chers, c'est un milieu très branché, très « concerné » par la mauvaise gestion du système et par les citoyens... C'est évidemment un tableau très caricatural.

MH: *Tu parles des autonomes. On entend souvent ce mot ici, mais on ne pourrait pas en faire une définition trop précise. Qu'est-ce que ça signifie selon toi en Europe? Comment tu l'as perçu?*
D'ici, j'avais effectivement une idée assez vague : autonome par rapport au parti, à l'État, autonome par ce qu'on est pour l'autonomie. Mais ce n'est pas exactement ça. Un exemple assez déroutant, c'est l'Italie, ou ce qu'on a appelé l'Autonomie a atteint son apogée vers 1977 et où les autonomes sont souvent des groupuscules maoïstes, léninistes, guévaristes, mais aussi anarchistes, proto-punks ou post-hippies. L'Autonomie, c'était une réaction au parti communiste italien, qui à l'époque était sur le bord de prendre le pouvoir. Il était tellement rendu mou avec les capitalistes et dur avec les prolos que beaucoup de ceux-ci se sont dit « fuck off! On a plus rien à attendre du PC, rien à attendre des réformes » et se sont mis à prendre au lieu de demander. L'action directe était privilégiée. C'était les squats, mais aussi des occupations d'usines sans revendications syndicales : « contrôle

ouvrier »; les « auto-réductions », les gens payaient les produits, les loyers, au prix qu'ils croyaient correct, ou ne payaient pas. Des quartiers entiers pouvaient faire la grève du loyer. Aujourd'hui, c'est un peu ce que la répression n'a pas su mater qui est en train de revivre, avec toutes ses tendances contradictoires (Maoïstes, Négristes, etc.). En Allemagne, dans les années 80, la lutte armée s'est convertie dans les pratiques autonomes. Lorsque des milliers de logements furent vidés suite à la chute du mur, les shwartz block ont su les défendre. Il y a tout un mythe sur les « autonomes allemands » et « mai 77 » en Europe. Dans l'Europe francophone, aujourd'hui, les autonomes sont essentiellement anarchistes bien qu'ils se définissent rarement comme tels. Tous ne squattent pas, certains ont des fermes autogérées, d'autres vivent encore en appart ou ont leur propre maison. En fait, ce qui fait l'autonomie, c'est plus la stratégie que le fait d'être membre d'un groupe/parti ou non, de squatter ou non.

MH: *Et la Belgique?*

Y a Bruxelles et le reste. Y a déjà eu pas mal de squat à Bruxelles, mais depuis qu'ils l'ont déclaré capitale de l'Europe, la répression est hardcore. En octobre dernier, y a eu un blitz, une semaine d'action ou plusieurs lieux ont été ouverts, mais tout a été fermé rapidement. La Suisse romande, Genève et Lausanne connaît aussi une grosse répression depuis le G8 l'an passé, mais c'est pas aussi décourageant que Bruxelles. A Gand, Liège, Louvain, c'est encore squatable. Les Pays-bas on n'en parle même pas. Légalemment, ils sont très favorisés.

MH: *Tu parlais de stratégie et de refus du travail. Quelles autres dynamiques sont présentes chez les autonomes.*

Évidemment, les questions d'oppression omniprésente dans nos sociétés comme le patriarcat, l'hétéronormalité etc. prennent beaucoup de place. Encore tout dépend des lieux. Certains vont très loin dans leurs efforts de déconstruction des rapports de domination en tout genre, les

VOYAGE AU PAYS DES AUTONOMES

MH : *Combien de temps es-tu parti et quel est le contexte de ton départ?*

Je suis parti 15 mois. Ce n'était pas mon premier voyage. Déjà avant de partir, mon cheminement m'avais poussé à remettre en question le militantisme/activisme mainstream; Ça m'a emmené avec d'autres à essayer (de manière un peu foireuse mais enrichissante) de bâtir des projets d'autogestion liés à la vie quotidienne et « communautaire ». Ça avait donné le comité de quartier Est, puis Sud-ouest. À mon retour du Brésil en Mai 2002, j'avais un peu de motivation pour continuer à militer, mais mon enthousiasme n'a pas duré 2 semaines. Au niveau organisation, je me suis replié sur le comité sud-ouest, mais sans local, au niveau projet, on ne faisait pas grand-chose. Alors on restait dans notre vie travail/études/consommation, avec un rapport encore très « public » entre nous, même si le côté informel amical et affinitaire tendait à prendre le dessus sur le côté formel du groupe de « camarades ». On savait à peu près ce qu'on ne voulait pas faire, mais on avait bin de la misère à imaginer le « comment ». Et j'avais moi-même pas mal de misère à envisager des projets plus sérieux à long terme. Faut comprendre que je planifiais déjà de partir en Europe pour l'hiver suivant et y rester au moins un an.

MH : *T'étais désabusé, désillusionné?*

Ouais, je croyais plus vraiment à ce qui pouvait se faire. Et je déprimais. Alors j'écrivais. Je lisais. Je faisais quasiment rien que ça pi rien, j'étais même plus capable d'avoir une job. J'essayais de comprendre pour sortir du trou ou j'étais bloqué, tout en sachant qu'il fallait que je parte, que j'écrirais jamais assez pour me sortir de là sans sortir complètement de mon environnement. Faque chu parti, après 5 mois sans travailler pi un appart à payer. J'avais trouvé un billet d'un an

pour le Maroc. J'avais 300 piasses dans les poches.

MH : *Y'a un ami qui ta accueilli?*

Il avait de la famille sur place et on s'est promenés pas mal, pendant un mois et demi. Jusque là c'était un voyage assez « vacance », un peu touriste malgré mon petit budget. J'ai quand même essayé de faire des contacts avec des gens qui luttent sur place, mais mes recherches ont donné de quoi un peu trop tard, au moment où je sentais qu'il fallait que je crisse mon camp en Europe. Puis la je suis allé pas mal directement jusqu'à Paris.

MH : *C'est là que ta connu les squats? Comment ça s'est fait?*

En arrivant, je vivais chez un ami qui avait 11m2. Puis tout de suite, je suis allé voir les librairies anarchistes, Publico, Quilombo etc., et là j'ai su qu'il y avait le festival des résistances et alternatives de Paris (FRAP) qui commençait et le premier événement se déroulait dans un squat. C'était un squat d'autonomes, avec une zone de gratuité (friperie, infokiosk, ordinateurs, bouffe, musique) puis on m'a invité à y rester. Et le reste a suivi.

MH : *Tu parles d'un squat d'autonomes, c'est quoi la différence? Par rapport à Overdale par exemple?*

Chaque squat est vraiment différent, mais en gros, y a squat, squat et quart. Le premier type, le plus commun, c'est des gens de backgrounds différents, pas nécessairement politisés, qui squattent pour ne pas payer de loyer. C'est souvent des sans-papiers, des étudiants, des toxicomanes, des « précaires » en général. Il ne s'affichent pas, ne le font pas par conviction idéologique, mais ça reste pour moi très pertinent et très politique. Ensuite, il y a les squats « d'autonomes », plus politisés, qui voient le squat comme moyen pour confronter le capitalisme au complet et pas seulement la spéculation. Le squat fait partie d'une stratégie. Ils sont occupés généralement par des collectifs d'habitants ou d'usagers plus ou moins informels (dans le cas des centres

they're not able to speak on behalf of the children here, there is a problem. Are they afraid for their jobs as well or do they just not see the big picture? That's a big problem. That's our future, and the children are not being nurtured and sheltered from all of this. So we need answers and Canada has to be held accountable.

MH: *What would you consider the best possible outcome for this situation?*

T: I think it's about time Canada apologized for all of its' tactics. I think it is high time that people here who stood up for their land be honored. I think people have to admit their mistakes. I think Canada has to be accountable for all that it's involved in. It's not James Gabriel, it's Canada. James is just a tool. There'll be another James one day, there'll be another James tomorrow. Yes he's being used to the fullest but there are many people like that and Canada has to be held accountable for what they do to aboriginal peoples. All they do is sit in the UN and listen to stories and they're so proud that they have a country that doesn't do things like that, while they do worse and don't get caught.



SOLIDARITÉ AVEC LE PEUPLE MOHAWK

* The Pines are ancestral Mohawk land, where there is a hand planted pine forest. It was part of this land that was to be converted in a golf course and luxury apartments in 1990, where there was a standoff.

L'homéostasie... de qué-sé ?

Je suis écœuré. Écœuré de l'ostie de mentalité judéo-chrétienne qui voudrait nous faire croire que les ressources de la planète sont un don qui nous vient de Dieu, comme si tout ce qui vivait était à la disposition de l'être humain, notre dû dont on pourrait user selon notre bonne volonté. Même les plus progressistes du genre m'écœure, ceux qui prônent la préservation de la faune et de la flore dans une optique de rentabilité à long terme, pour que certaines espèces ne soient pas épuisées. *Fuck off* criss, c'est pas la rentabilité et l'espoir de pouvoir exploiter une ressource plus longtemps qui justifie le respect de la nature, c'est son existence même. Aurait-on oublié que l'être humain n'est qu'une espèce vivante parmi tant d'autres, une espèce qui de surcroît a une place spécifique dans notre écosystème mais qui cherche par tous les moyens à déborder sur celle des autres. J'entends déjà les premiers détracteurs qui m'affirmeront que l'être humain, de par sa conscience et son intelligence, est dans une catégorie à part, qu'il se situe en haut d'une hiérarchie portant sur l'importance accordé à la vie de chaque espèce. O.K., j'en conviens, l'être humain a la plus

grande capacité d'analyse de toutes les espèces vivantes... *so what*. On a qu'à changer le point de comparaison pour se rendre compte que sur bien des points on est loin d'être les plus hot. Catégorie vitesse par exemple, est-ce que le guépard détient une supériorité d'existence sur la notre par le fait qu'il nous "*supratorche*" dans ce répertoire ? Je pense pas. De plus, je ne fais pas de photosynthèse, de même que les autres membres de mon espèce, et je n'en retire aucun complexe d'infériorité. Pourtant ce processus est à la base même de la vie, c'est la base de la transformation du gaz carbonique en oxygène. Y'a-tu quelqu'un que je connais qui produit de l'oxygène naturellement dans mon entourage ? Eh bien non, une vraie espèce de parasite qui ose encore remettre en question les espèces qui nous sont supérieures, c'est-à-dire les brins de gazon. *Power to the grass* ! O.k. c'est clair que je déconne mais pourtant... criss que ça ressemble à l'humanocentrisme de notre espèce, celle qui se définit comme l'élue du créateur, l'aboutissement de l'évolution, la consécration vivante de la perfection sur terre, la *number one* dont son père est plus fort

Par exemple, à Iquitos, sur la berge de l'Amazone on retrouve des maisons perchées sur de hauts piloris, à cause des crues impressionnantes du fleuve. Ses maisons sont construites de bois que les gens sont allés couper dans la forêt avoisinante et ces gens se nourrissent du poisson qu'ils pêchent et des fruits qu'ils cueillent aux arbres selon la saison. Ils peuvent s'acheter de la yuca au marché de Belén pour un prix dérisoire. Ils boivent l'eau du fleuve, même si à cet endroit le fleuve est incroyablement pollué par les vidanges que les gens y jettent. Leur vie est donc, jusqu'à un certain point, affranchie du système monétaire. Bien sûr, les fils électriques qui passent devant leur maison nous indiquent qu'ils doivent certainement payer un compte d'électricité pour les deux ou trois lumières qui les éclairent, mais

sûrement pas de quoi les jeter à l'eau.

Ainsi se termine une partie du grand et précieux livre péruvien lu par quelques personnes et ainsi, partagé à vous. Il y a tant à faire sur cette terre du Sud comme partout ailleurs. Il y a tant à dire pour dénoncer et permettre aux êtres de la terre de respirer tranquille et profondément. Il y a tant encore à découvrir quand la terre semble si

riche et si mystérieuse, même en la détruisant. Il y a tant à marcher, tous et toutes ensemble, pour arriver à marcher avec de plus en plus d'enfants qui n'auront pas à survivre, sinon, simplement vivre et jouer. Il y a tant à lutter, afin de contrer le roulement des gens en soif de pouvoir et d'argent, en soif de tout avoir et de rien laisser, pour mieux exister. Que la lucha siga hasta siempre ! Bon combat !



peu de volonté et en solidarité, on peut ériger un lieu à l'égal de notre imaginaire et de notre ambition et ainsi, l'anarchie triomphera...

Après la côte désertique; au-delà des montagnes de verts pâturages, de gris escarpements et de sommets enneigés; à l'est, s'étend la jungle majestueuse et d'un vert impénétrable; des arbres de toutes essences et des plantes de tous parfums dans un enchevêtrement de lianes. L'air y est saturé d'humidité et de chants d'oiseaux. La chaleur est une odeur qui nous entre par les pores de la peau. Et la peau en sueur se mue en un espoir d'orage subit et rafraîchissant. L'œil savoure la couleur des fruits, dont beaucoup sont inconnus hors de la jungle, parce que souvent trop fragiles pour être exporté. Des sucres, des acides, qu'il ne faut pas que le jus coule sur nos vêtements parce qu'ils tachent, d'autres gras comme du beurre... Des noix de coco que l'on coupe à la machette pour en boire le jus fais et délicieux. La vie de la jungle est surtout et avant tout aquatique. C'est grâce aux sédiments drainés depuis les hautes montagnes, où les rivières prennent

leur source, que la jungle est si riche de vie. Et ce sont les crues impressionnantes des fleuves qui ponctuent le cycle de la jungle. Les poissons de toutes variétés, de la païcha, le plus gros poisson d'eau douce au monde qui mesure jusqu'à quelques mètres, aux piranhas et aux dauphins nagent dans les eaux vertes de l'Amazone, du Marañon et de leurs affluents. Il y a aussi des rivières où l'eau est noire, et vraiment noire, de par les sédiments qu'elle transporte. Les cours d'eau sont pratiquement les seules voies de transport, la jungle étant souvent trop dense et dangereuse pour voyager. Grâce à la vie si riche dont elle regorge, la jungle est sûrement l'endroit du Pérou où la vie est la plus agréable. En dehors d'Iquitos qui compte un demi-million d'habitants et où, soit dit en passant, presque tout le monde roule en moto, la jungle n'est semée que de villages et de petites communautés. Bien sûr, à Iquitos on retrouve quelques enfants qui vivent dans la rue, mais ils sont peu nombreux en comparaison aux autres villes de même dimension. Les gens pauvres ont une vie plus clémente que dans les autres régions du pays.

que le tien. Merde, coloriez-y une médaille pis qu'à nous câlisse patience avec son omnipotence supérieure.

Dimanche après-midi de la semaine passée j'étais tranquillement assis dans l'herbe (eh oui, il m'arrive de contribuer à la destruction de certaines espèces) pendant le *tam tam*, occupé à essayer ne pas trop me brûler les doigts avec l'ostie de *lighter cheap* dont je me servais pour fumer à la pipe. Après un coup de vent qui fit tourner la flamme dans la mauvaise direction, brûlant par le fait même mon pouce et une partie de ma moustache mal rasée, j'ai décidé de crisser mon camp plus loin dans le bois pour me remettre de mon traumatisme (comme vous pouvez le voir j'ai pas une vie très tumultueuse). Arrivé au point où la pente commence à grimper plus verticalement (donc juste après le petit chemin en garnotte) je tombe sans m'en être douté dans une embuscade. En effet, deux écureuils (dont l'un portait des tatoos sur ses deux pattes avant) m'encerclent avec un air menaçant. Habituellement j'ai pas trop peur de ce genre de bibitte mais je dois avouer qu'ils sont crissement moins gros dans ma région des Laurentides. Le premier (avec tatoos) s'avance de quelques pas et me regarde en pleine face. « Eille le cave, oui oui c'est à toé que j'parle !

Là criss c'est assez, qu'est-cé qu'on vous a fait bout de viarge pour mériter ça ? »¹ Pas de réponse, en fait j'étais figé de surprise, pas trop habitué à me faire *blaster* par une petite boule de poils renfrognée. Si je me souviens bien, j'ai dit un truc du genre : « De qué-sé ? C'est tu as moi que tu parles... euh je veux dire... est-ce que je t'ai entendu parler ? » Mon interlocuteur s'est alors tourné vers son *partner*, avec de grands yeux ronds du genre « O.K. ! ça va être plus long qu'on pensait ». Prenant place confortablement sur une pierre, celui qui semblait être le chef (je ne suis pas trop expert dans la vie fantastique de nos amis les écureuils) me regarde et m'explique que toute tentative pour m'enfuir ou tout geste à connotation offensive sera durement réprimé par son chum Molosse (l'autre écureuil) qui se fera un plaisir de me pêter la gueule. Voici à peu près le contenu de son discours :

« Tu connais ça toé le smat l'homéostasie ? (sans me laisser répondre). J'espère, t'es

¹ L'auteur tient ici à spécifier, dans le but d'aider le lecteur à se plonger plus facilement dans l'intrigue de ce récit "histoire vraie", qu'il est souhaitable d'imaginer la voix des petites créatures comme celle qu'avait les populaires *chipmunks* à l'époque, ou encore celle qu'ont certains chanteurs lorsqu'on les fait jouer sur *FastForward*.

supposé faire partie de l'espèce la plus intelligente du règne animal (les deux ricanent méchamment). L'homéostasie, pour te faire une histoire courte, c'est le cycle parfait de la terre. C'est un processus de maturation maximale où tout ce qui vit s'auto régularise avec son environnement. Les espèces animales produisent par exemple le Co2 que les végétaux transforment en oxygène, les chevreuils mangent les nouvelles pommes de la saison et défèquent les pépins qui attendront paisiblement sous le couvert protecteur de la neige la prochaine saison pour se transformer en pousse d'arbre, les abeilles ramassent le nectar pour la ruche et permettent ainsi, en allant de fleur en fleur, de garantir la polénisation de ces dernières, etc. Je peux t'en sortir encore des milliers d'exemples du genre. Tout est bien "rodé" mon vieux sur cette planète. À titre d'exemple, est-ce que tu sais ce qui est le plus fertile dans la nature ? (sans me laisser répondre encore une fois). La merde, la décomposition d'un corps mort et la cendre. Ce qui meurt est à la base de ce qui naît. C'est pas beau ça l'humain ? En fait, à l'état naturel, notre écosystème a tendance à compenser les écarts qui se font dans son bon fonctionnement, on pourrait dire qu'il tend vers l'homéostasie. Pour illustrer ce propos t'a qu'à



penser à la chaîne alimentaire, à l'exemple des renards et des lièvres. Quand les premiers deviennent trop nombreux, les second déclinent. Suite au déclin de ceux-ci, les renards deviennent moins nombreux, assurant par le fait même une augmentation de la population des lièvres, et ainsi de suite. Chaque *fucking* espèce a un rôle à jouer sur la planète, et ça que vous vous en rendiez compte ou non. Le problème, et il est de taille, est que vous, les humains, vous pensez que tout vous appartient. Au lieu de prendre votre place dans l'écosystème, de chercher à contribuer à l'harmonie de tout ce qui vit et ainsi tendre vers l'homéostasie, vous préférez changer la *game* et tirer les couvertes de votre bord. Le pire c'est qu'après vous *freacker* à cause des dérèglements de la nature, les désastres et réchauffements de tout acabit. Si au moins ça vous touchait juste vous autres ça serait votre affaire. Le problème c'est qu'on partage la même planète, en fait on essaye, et que vous allez nous faire crever avec vous autres, possiblement même avant. Dans le temps de mes ancêtres, qui étaient un des

aussi majestueux que celui-ci et voir si nous pouvons répartir la main d'œuvre de manière juste et équitable. Malheureusement, tout ce qui se rattache à l'anarchie sur ce site se rapporte à l'autonomie, avec sa façon de concevoir l'agriculture, le super

bâtiments sont répartis sur le site en faisant en sorte d'exploiter l'espace de façon à ne pas défraîchir pour le simple bonheur personnel est vraiment admirable. De plus, au niveau de l'agriculture, ils n'ont pas eu également à abattre toute une forêt



système hydraulique aussi et enfin, la terre si riche des montagnes de cette région. Donc pour ce qui est de l'autogestion, justice, équité, etc, on peut oublier ça. Il y avait des chefs incas, une prison, les femmes plus à la maison et sûrement beaucoup de corruption, même si trois lois incas existaient ; ne pas mentir, ne pas voler et ne pas être paresseux... sous peine de mort! Je n'ai pas pu étudier encore le fonctionnement de ce système inca, mais en gros, c'est ce qui en ressort. Mais bon, la manière dont les

pour pouvoir semer et récolter. Le tout est fait de divers paliers concis et propres à chacune des semences. Finalement, les ans devraient s'approprier ce site et le transformer en un lieu où l'anarchie est belle et bien présente et où il serait possible de vivre équitablement et de manière autonome et autogérée, avant que tout soit détruit, due au trop grand nombre de visiteurs visitant le site chaque jour. Je propose donc que le site du Machu Picchu soit réapproprié par les anarchistes. Qui est à l'appui? Sinon, avec un

même à une telle hauteur. Les transports sont totalement le top du top. En effet, chaque fois que tu te rends à destination, cela se réfère pratiquement à un miracle. Non mais sans exagérer, voyager en bus est tout un aventure, avec les roues et la mécanique hors pair, le voyage sort de l'ordinaire. Par contre, tu as droit à un voyage hors de l'ordinaire, ce qui fait que quatre heures dans l'autobus



peut en paraître deux. Revenons aux animaux maintenant. En te promenant dans un petit village andin perdu au creux des montagnes, il est possible d'entendre des cris voir même des hurlements provenant de la gueule de cochons ou de moutons par exemple. Éventrés en quelques secondes, le cri te perce le cœur au point d'envier tous les végétariens de la terre. Les animaux sont traités de manière totalement irrespectueuse. Si jamais tu peux apercevoir quelqu'un flatter un de ceux-ci et bien c'est comme si tu venais

de cueillir un trèfle à quatre feuilles ! Mais il ici faut mentionner que les humains non plus ne sont pas respectés dans leur intégrité physique et mentale. C'est comme si la vie n'avait pas de valeur. Beaucoup de violence existe également de parents à enfants, d'enfants à enfants et finalement, entre adultes. L'alcool est bien populaire dans ces montagnes andines et biens souvent, des « saoulons » jonchent les rues et les trottoirs. Heureusement que dans les petits villages des Andes, il y a plus d'ânes et de chevaux que de voitures ! Si on se dirige vers les montagnes plus au Sud du Pérou et bien on peut alors parler du fameux et trop populaire « Machu Picchu ». Cusco, je passe son tour, pour cause d'un trop haut taux de popularité. Mais sur le site de « Machu Picchu », c'est assez incroyable ! Tu t'imagines juste que ce peuple prônait l'anarchie et c'est fou comment tu peux bien concevoir un fonctionnement en société des plus fantastiques ! Par contre, il faut dire que ce sont les esclaves qui ont fait la majeure partie du travail pour construire le site, alors nous devrions nous approprier un lieu

vrais peuples fondateurs de ce pays, ben avant les amérindiens, le *downtown* était une clairière paisible où il faisait bon vivre. Maintenant y'a juste de l'estie d'asphalte pis plein de pollution. Tu m'imagines-tu moi me promener sur Ste-Cath et Peel par un bel après midi ensoleillé ? Je serais *dead* en mois de cinq minutes ! Même icitte, dans le bois, chu de plus en plus renfloué au loin avec vos criss de projet de condo, vos grandes marches et arrachage de plantes rares, vos câlisses de poubelles répandues un peu partout ! J'ai perdu mon arbre familial à cause de l'agrandissement du stationnement sur le top de la montagne. Un maudit beau



bouleau avec vue sur le levé du soleil, confortablement aménagé et en attente de la deuxième portée de ma tendre moitié. Y'en a pas à l'infini des arbres icitte ! Si vous vivez la gentrification dans votre paradis en béton c'est pas une raison pour nous le faire vivre à nous autre aussi tabarnak ! Y'a deux ans mon beau-frère c'est pogné la tête dans une attache en plastique pour les *six-pacs* de canette. T'es tu déjà twisté une affaire de même autour d'la tête toé la *smat* ? Chu sûr que non, sauf que de la bière tu dois en avoir bu en criss dans ta vie contrairement à mon beau-frère. Tu profites pis nous on assume. C'est tout le temps de même avec vous autres. Voilà, c'est à peu près tout ce que j'avais à dire, on est écoeuré de se faire marcher sur le dos par le monde de ton espèce. T'as quelque chose à répliquer ? (devant mon air ahuri et mon silence complet). Coudon criss, t'as-tu compris au moins ce que j'essaye de t'expliquer ? Vient pas me dire estie que j'ai fait mon *speech* pour rien ! J'te l'avais dit Molosse qu'y avait l'air ben trop cave celui-là. En tout cas, si t'as compris un seul petit bout de ce que j'asseyais de t'expliquer ça fera au moins ça. Pour l'instant on bouge, des petites choses à régler avec un corbeau qui me doit dix noix depuis un mois. Faque pense à ce que je t'ai dit le cave, vous êtes supposé d'avoir le cerveau



L.A.L.F. Trappe

pour ça (il se foute alors éperdument de ma pauvre gueule de con et détaillent). La première chose dont je me rend compte c'est que je suis rendu tout seul, en plein milieu du bois, à me demander si je viens de virer schizophrène ou si le pot ne me fait tout simplement plus. Suis-je vraiment responsable du déséquilibre naturel qui s'opère autour de moi ? En fait je me rends bien compte qu'à défaut de l'avoir fait consciemment, il est certain que je prêche pour ma propre espèce, chose que font d'ailleurs toutes les autres. De la mère ours qui attaquera tout intrus se trouvant à la portée des ses bébés jusqu'au requin qui prend une bouchée dans la jambe d'un surfer banché, tout animal digne de ce nom cherche à perpétuer sa propre race (en passant par sa propre progéniture et par lui-même bien entendu). Le problème réside dans le fait que notre propre espèce détient un potentiel énorme pour faire

prévaloir les siens, qu'aucune autre espèce n'a le pouvoir de rivaliser avec nous sur le terrain de la préséance. Non mais c'est rendu grave en ostie, on utilise maintenant les autres espèces animales non plus dans le seul but de faire avancer la médecine mais aussi dans une foule d'autres buts, des tests cosmétiques au combat où sont pariés des montants exorbitants, des sacrifices rituels à la surproduction animale, des corridas à la chasse/pêche abusive et j'en passe. Mais où cessera donc cette course folle et scandaleuse de vouloir tout assujettir à notre bon vouloir ? J'en suis rendu au point où je me dit que ce qui pourrait arriver de mieux à l'écosystème serait que l'espèce humaine disparaisse. Pourtant je reste convaincu qu'il est encore possible de reprendre notre place sur cette planète (celle qui nous revient) en partenariat avec toutes les autres espèces vivantes, pour tendre encore une fois vers la régulation parfaite (qui d'ailleurs ne le sera jamais totalement), vers



également dans les montagnes mêmes, où ton prochain voyage ne peut en aucun cas être assuré, donc aucune sécurité promise. Ha les montagnes... Riches elles aussi en paysages complètement renversants, mais aussi, parfois bien difficiles pour le cœur, à cause de l'altitude très élevée. Tout comme à Lima, donc sur la côte, les ressources sont mal réparties, manque d'eau, de bouffe, de soin, d'éducation et beaucoup de toits pour les enfants de la rue. Généralement, on peut retrouver, dans les villes plus ou moins grandes, des orphelinats généralement remplis à craqué. Des smokes, des friandises, puis toutes sortes d'autres petits objets sont vendus par eux, enfants en soif de vie ou plutôt de survie. Les temps sont durs dans les montagnes avec son climat intense de chaleur ou de froid, de pluie ou de neige. Les montagnes ont déjà produit bien des ravages, comme par exemple au mois de mai 1979 à Yungay, où toute la ville a été envahit en moins de trente minutes et fait environ 3500 morts à cause d'un tremblement de terre qui a donc provoqué un éboulement incroyable. Aujourd'hui, il est possible de visiter cet endroit encore très marqué par cette journée

du mois de mai 1970. La saison des pluies provoque beaucoup d'inondations, ce qui résultent parfois l'emprisonnement des villageois dans leur propre village pour quelques temps. La musique... et bien ces temps-ci, les supers et tant attendues Sonia Morales et Dina Paucar, qui parcellent la « sierra » d'une musique appelée « Huayno », font danser les habitants de pas rapides et secs avec des paroles bien recherchées comme par exemple : « Je vais me saouler pour mieux t'oublier, je vais me saouler pour t'oublier, mon cœur souffre trop et ainsi je boierai pour t'oublier... » Ca peut paraître bien ennuyant dit comme ça, mais après les avoir entendus plus de cinq fois disons (parce que cette musique joue partout ; autobus, rues, maisons, restaurants, magasins, etc) et bien tu deviens presque « accro » ! Il y a aussi les animaux de la montagne, qui sont tout un numéro. En altitude, les pâturages ne sont pas très abondants, alors très haut parfois les animaux s'aventurent à la recherche de quelques brindilles plus ou moins vertes. Alors lorsque tu regardes près des sommets de montagne, il est possible d'y voir une tâche blanche, noire ou brune par exemple, qui est signe de vie,

à la culture. Au niveau de la monnaie, le « nuevo sol », par rapport au dollar canadien, sa valeur est deux fois moins. Enfin, à Lima, il y a de tout pour tous et toutes ; du musée d'archéologie au musée d'art moderne, des petits cafés « hupés » aux cantinas (genre de taverne à 10 places), des paysages de sable et de mer aux montagnes de roches et de terre, des manifestations aux églises qui abondent tant la capitale. Ainsi, Montréal se présente comme une ville bien tranquille aux côtés de cette dernière. Alors si nous passons Lima... La côte est parsemée de petits villages peuplés de noirs ou de chinois, comme de petits pays enclavés au coeur du Pérou, qui auraient conservés leurs coutumes. La présence des noirs et des chinois vient du fait que les espagnols, au temps de la conquête, les ont amenés pour travailler comme esclaves dans les mines d'or et d'argent. Ceux-ci maintenant se sont intégrés à la culture péruvienne de façon complète ; en parlant le « castellano » en travaillant un peu partout et n'importe où, quand travail il y a. Sur la côte sud, c'est là où l'on peut voir la fabrication de Pisco, qui ressemble

beaucoup à la vodka et qui est succulente pour les jours où un petit remontant ne ferait pas de tord. Il y a aussi la fabrication de vin, qui



à la réputation d'être parfois hyper sucré. Il est également possible de retrouver des réserves où les animaux marins y sont protégés, où l'on peut découvrir une quantité de sable à l'infini avec parfois des oasis cachés, où finalement on peut y passer des mois et des mois à découvrir l'ombre et la lumière d'un peuple avec ses mille et un secrets et si riches culturellement.

Ensuite, il y a les montagnes où l'on se rend généralement avec un des nombreux autobus partant de la côte, qui, malheureusement, se font parfois braqués. Cela est très fréquent



l'homéostasie. D'ailleurs je me rend compte que je viens de trouver un synonyme à l'homéostasie, un concept qui tend exactement vers le même but... et ça s'appelle l'anarchie !



Je tiens en terminant à remercier tout particulièrement Molosse et l'écureuil à tatoos pour cette prise de conscience importante qu'ils m'ont apportés, l'Animal Liberation Front, Earth First et Earth Liberation Front qui prouvent chaque jour que certains membres de notre espèce ont à cœur l'épanouissement et la survie de tout ce qui vit, à tous les autres animaux et végétaux qui se décident un jour à ne plus tolérer l'intolérable et à utiliser les moyens pour se faire entendre, finalement à l'anarchie en générale qui nous apporte l'espoir d'un monde purgé à jamais de l'exploitation et de l'assujettissement. Pour ceux qui voudraient en apprendre un peu plus sur la dynamique inter-espèces je vous propose l'excellent livre de Pierre Kropotkine, *L'entraide, un facteur d'évolution*. Pour tout commentaire, vous pouvez communiquer avec ma secrétaire à l'adresse suivante : capitainevengeur@yahoo.ca P.S. Merci aussi à ma tendre épouse pour l'aide apportée à la correction et pour le lunch qui venait avec.



When Community is an island unto itself

An interview with Ron Sokolsky from Denman Island

After the Anarchist Bookfair in May, *La Mauvaise Herbe* interviewed Ron Sokolsky, a writer on surrealism, as well as vagabond and "drop-out" culture and history (*Gone to Croatan*). He is also a community radio activist living on Denman Island on the B.C. coast (called "lhaytay ich" or "kazkjit" in the languages of the Pentlatch Coast Salish and the Kwakiutl living there before being wiped out by colonial settlers). For those who've heard of *Minus Tides*, published on Denman, we wish to share the perspectives of one anarchist living on a small island, in a community that includes other anarchists (with a variety of perspectives) far from the big-city activist experience.

Denman is a gulf island between the B.C. Coast and Vancouver Island. It is situated considerably north of Victoria and Vancouver. It's about 15 km long, about 1150 people live there, and it's accessible by ferry [traversier] from Buckley Bay on Vancouver Island. To mention only a few features of the island, there are two lakes, no major roads and ...no police.

MH: How remote is Denman Island ?

Ron : Denman Island is not as primitive as some islands but more so than others... Unlike Saltspring Island, which is almost a bedroom suburb of Vancouver, and so has lost a lot of its island qualities, Denmanites can't easily commute between Denman and Vancouver, so we don't get the kind of suburban mentality. There's always the potential problem of gentrification. Gentrification isn't just an urban thing. Though I'm on an island, I'm not suggesting that we pull up the drawbridge, [*pont-levis*] or saying -I don't want any more people coming to Denman. I'd love people like *you* to come to Denman. However, many islanders are concerned that Denman could become a rich person's paradise.

On the other extreme from Saltspring, is an island like Lasqueti which you can see from Denman island. There is a much

more primitive situation. They have no car ferries, so you can not get there by car. The commuting ferries are all foot ferries. I hear that many of the cars on the island are these old falling-apart "island beaters" [*bazous*], missing their doors. Many people get by with other forms of transportation.

On Denman, there is a car ferry and so there is car-traffic. Lots of people get by on bicycles though or walk to different places. People don't usually ride horses for more than pleasure, though.

Denman is very fortunate in the sense that it does not have a pristine beach or a good natural harbour. The reason I say that we're fortunate is that you don't get a lot of tourists coming there.



MH: Still, you can still go in the water to swim?

Ron: Because of all the shellfish, it can be "rocky" so a lot of people who go in the water will either develop calluses on their feet or will wear these funny little rubber shoes. On the other hand it is possible to find some flat slabs of rock that heat up with the sun and provide nice swimming when the tide comes in. Other swimming possibilities are available at the lakes.

MH: What's the housing situation like?

Ron: One of the things about Denman that makes it different from some islands, is that you don't have to own a house to live there. However while there is some rental property available, it is not always easily available at all times. Consequently, for people without

Au cours d'un vol péruvien...

Il y a tant à dire, mais entre autres... Il y a la côte, les montagnes et la jungle. Il y a donc la côte, avec sa musique créole, ses poissons en abondance, malgré la mer, qui parfois, laisse à désirer. D'un autre côté, vers l'Équateur, une mer plus accueillante et saine fait briller les yeux.

Sur la côte, bien sûr, nous pouvons retrouver Lima, la capitale toujours en soif d'action et de manifestations. Par contre, la violence est élevée, alors tous les jours, agressions, vols, attaques et accidents se produisent sans arrêt. Le chaos de Lima avec ses millions de véhicules dégageant l'odeur du diesel sans gêne et sans limite. À Lima, il y a de tout ; des quartiers top classes avec ses centres commerciaux des plus luxueux, démesurés, d'autres quartiers résidentiels pour la vie des gens de classe moyenne et ainsi de suite, jusqu'aux bidonvilles abondants les montagnes de sables, sans eau et sans électricité. À ce sujet, on peut mentionner que le Pérou se retrouve, au niveau mondial, parmi

les pays où l'inégalité dans la redistribution des richesses est la plus élevée, selon le PNUD. En 2000, 20% de la population la plus pauvre se partageait 6% du revenu national alors que 20% des plus riches se partageaient 48% de ce même revenu. Comme conséquence de la pauvreté, il y a aussi les petits magasins nombreux à vendre des milliers de CD piratés pour tous les genres. Les films aussi sont très populaires : même pas le temps de les voir au cinéma que tu peux les retrouver au coin de la rue en DVD et ce, à seulement quatre soles (environ deux dollars canadien). De même que les film et la musique, la littérature fait elle aussi le grand bonheur des « pirates ». Ainsi, les livres piratés hantent les petits magasins. Les marques de vêtements bien populaires sont-elles aussi piratées. Mais n'allez pas crier au meurtre au nom des droits d'auteurs et tout le tralala. Demandez-vous auparavant comment pourrait se procurer un péruvien qui parfois ne gagne que 100 soles par semaine, un cd original qui en coûte 70 soles. Au Pérou, la piraterie est parfois le seul chemin pour accéder

ce néant, cette perte, cette négation perpétuelle de l'esprit et de la chair, cette absence de *valeur affirmative* qui permettrait de compléter le cycle du nihilisme jusqu'au bout et de déployer les forces du néant pour créer autant de merveilles que notre talent peut traduire dans la réalité. Tout a déjà été dit - c'est vrai - mais il manque encore d'esprit aux mouvements de la décadence qui marquent notre époque.

Quel dépassement de soi, alors, lorsque le déclin ne sert qu'à justifier les faibles ? Quelle pitié lorsque d'aider les plus abrutis d'entre nous consiste à arracher les seules illusions qui les retiennent de s'effondrer, et ce, à grands frais de notre part ? N'avez-vous pas quelque parent proche ou relation quotidienne à qui vous n'osez détruire les rêves parce qu'il n'y a aucune *substance* derrière ceux-ci ?

Dans les visions les plus belles, nous pouvons croire qu'un jour, il ne sera plus

question de savoir si Dieu existe ou non, si la liberté doit être collective ou individuelle, si la Révolte est négative ou positive ; dans les visions les plus belles, nous admettons *a priori* le néant, c'est là où naîtra toute création, exempte des sottises humaines, exempte des principes creux, exempte de tout fantasme d'une quelconque divinité qui nous donnera valeur - non, nous serons la révolte perpétuelle d'un art changeant, créateur, vrai ; nous serons notre propre valeur ; nous serons les seuls artisans et artisanes d'une existence dans l'acceptation rationnelle qu'il *ne reste plus qu'à vivre* et de la prise en charge irrationnelle que le néant retire toute finalité - et toute autorité - au phénomène indéniable de la vie. Après la nuit, l'Aube : nous vivrons ensemble finalement.



enough income to afford to buy a house one alternative is co-housing. The idea of the co-housing project is not only to house the people involved, but to open the door to more co-housing projects. Over time, I can see it as a way of changing what the island will look like and preventing this increased gentrification.

MH: What sort of social and eco-activism gets done, how much self management [*autogestion*] is there?

Ron: In terms of island activism, one of the things we fought most recently is what was called an "eco-tourism resort and health spa". It would have opened up a part of the island commercially, that was never commercial before. In order to resist it, people got together in an assembly and decided that they didn't want it. But it's complicated... there's something called the Islands Trust, which in a sense is responsible for all the Gulf Islands. It's a quasi-governmental body that is advisory to the government of British Columbia. It consists of two representatives from each of the Gulf Islands and it exists primarily to preserve the ecology of the area, which is a unique ecology. Because the eco-tourism resort was a controversial issue, they held a hearing [*audition*], a public assembly. Most islanders who spoke at the open-mike [*micro au public*], spoke out against it.

MH: What were the reasons why people fought against it ? Were they doing it from a community perspective, or a lot of individualist "Not In My Back Yard" [*pas dans ma cour*]?

Ron: There was some NIMBY stuff; there were also some different perspectives as to why people might oppose it from a community point of view. There's a nature conservancy made up of concerned citizens on the island [*conseil de défense environnementale*] whose politics are essentially left-liberal reformist. They opposed it on environmental grounds. The anarchists on the island are opposed to more commercialisation in general even if it was environmentally sound. Many people on the island are opposed to gentrification, commercialisation and environmental abuses. The fact that island land prices are skyrocketing is

freaking people out across the board. It's become the talk of the island in many different circles, not just among anarchists. Many people are wondering how they're going to fight the present situation and how they're going to prevent this from happening in the future. On the other hand, there are some people who say -well, it's inevitable and lets get the best deal we can.

MH: People on the island, are they on the whole, what, lower middle-class, working-class people ?

Ron: I'd say there's a variety. There are some rich people, most residents are middle class or working class, without really having a working class job... you know, a job where you punch a time clock and have a nine-to-fiver. Politically speaking, most people are liberal, and yeah, there are people who are conservative. In terms of gentrification, it's a real turning point time right now on the island as most people see it, regardless of their political persuasion...



MH: So there are people on the island willing to sell?

Ron: There are some people who're very interested in selling because the prices have gone up so high, and they're at a point in their lives where maybe they don't want to live on the island any more. So there are some people like that who say -hey, my land has gone up a hundred thousand dollars in value... I bought the house for 50,000\$. I split up with my husband or wife or whatever, I'm thinking of going somewhere else, why not sell the house and have a

hundred thousand dollar stake wherever I go? Then there are other people who are thinking of it as an investment. They're holding on... might sell it at a future date because the prices keep going up. Then there are speculators who are buying the property now for a quick turn over or a long term investment.

MH: How much self-management do people have over community issues?

Ron: There's a lot more democracy than what most people are used to. It's not anarchy, but there's definitely a lot more in the way of direct democracy. There is also no government presence in terms of a police force. There's no cops on the island. ...There are island efforts at community justice; reconciliation that don't necessarily involve calling in the state.

MH: What are the typical conflicts more or less serious that can happen?

Ron: While the cops (RCMP) [GRC] will come from Vancouver Island if you call them when there's an illegal activity going on, more typically islanders will seek to mediate their own problems and deal at the community level with any activities of islanders that are not sanctioned by law. The main criterion seems to be that the activity is not harmful to other people.

MH: Is consumer culture and advertising very present?

There's no billboards or anything like that. There is some visual pollution because there are real estate signs everywhere. Recently, people I don't even know -- which is even nicer -- all of these real estate signs all over the island ...were defaced overnight, with dollar signs over the eyes of the realtors [agents immobiliers] and all kinds of things scrawled on them. I woke up in the morning and it just *made* my day! People are really concerned about this gentrification. While, there's direct democracy and decision making to some extent in relation to public hearings and the establishment of bylaws, the realtors are getting to shape what the island looks like. Realtors are like, parasites everywhere; that goes without saying, though some are worse than others on particular issues like

logging, but all of them are essentially worthless.

...There is a consciousness that's developing because of the gentrification ...people are seeing the role the realtors play in all that. ...The realtors aren't just nice people who help you by a home; they're cutting these deals with speculators.

MH: Do some people grow a lot of their food and vegetables?

Ron: Oh sure; a lot of people are able to have gardens so that food expenses are low especially in the warmer weather, and there are farmers' markets... there's a lot of sharing; a lot of people have potlucks with one another all the time and do things involving sharing food. Food prices aren't as big an issue as the price of land and housing.

Tax is an issue too, because the thing with the property values going up is that for those people who don't want to sell, that means their property tax is going up! The realtors are doing fine; they're turning over island property at record profits. For example, the realtors put a notice in the *Grapevine*, -- which is a weekly [hebdo] that comes out on Denman Island. They talked about how much the land values have gone up and how they're very proud of themselves for it. It brought about a popular uprising against the realtors, -- which I think ultimately culminated in those signs being defaced -- because people wrote letters the next week and said -yeah, it's great for *you* but my property tax is going up and I don't know if I can continue to afford to live here if this keeps happening.



l'entreprise, en cherchant secrètement une autre voie pour mourir. Dans la 'nouvelle' ère, le *relativisme* est devenu foi et loi, piège d'imbécile et cercle de rhétorique où la seule et unique raison d'argumenter est de ne pas sombrer dans le néant, de réfuter toute vérité, de construire un tissu de mensonges et de paroles vides tout autour des questions les plus cruciales de l'humanité ; creuser des fosses et des culs-de-sac dans les avenues qui mènent -- difficilement, soit, mais certainement -- à une destruction des valeurs morales et des pratiques sociales pour amener, par affirmation, à l'aube de la décadence qui transcende, de la parole et de l'acte, les sophismes infinis des masturbateurs de l'esprit ! Parlez-moi d'irréalité, d'irrationalité, de déraison ! Et qu'on détruise les cadres de tout, même de la langue ! Que nos œuvres contiennent leur auto-destruction, et qu'elles emportent avec elles les jugements et pré acquis d'un millier de générations !

Peut-être *que tout a déjà été dit*, mais presque rien n'a été lu, et une fraction de cela a été compris. Combien triste est-il de constater que nous nous révoltons, seuls et seules mais liés dans le désarroi, à travailler sur notre propre conscience et nous éduquer, nous élever, cultiver notre esprit puisque *être* nous intéresse infiniment plus qu'*avoir*, mais voilà : ces hardis sacrifices, il n'y a que nous à les présenter sur l'autel de la supposée scène politique ; intrigant jeu de lumières et ténèbres. Là, ce que le monde contient d'intelligentsia s'épuise dans l'éducation - sans succès - des masses inconstantes et se referme dans sa propre collectivité décrépite. De l'autre côté, plus personne ne croit les populistes. Et ces tortionnaires du stylos, les politiciens, économistes, banquiers, notaires, avocats, spécialistes de tout vêtement ; tous et toutes ils et elles signalent le revirement sociétaire, le désespoir contenu à l'intérieur de toute science,

Fragment de l'Aube Noire,

Livre III, MegaEra, tableau X ; « Nihil, notes et transcriptions non chronologiques

[de Malik, le Cardinal] »

par Raven



[...]

5. Les siècles

On se souviendra du philosophe marteleur qui avait prédit que les deux siècles prochains seraient teintés par le nihilisme, et que cette page d'histoire pouvait être écrite à l'avance. Quelle prescience, quelle justesse, et quel salut pour son œuvre : on se souviendra de ses paroles du simple fait qu'elles étaient exactes. Effectivement, mes sœurs, mes frères : nous subissons l'ère d'un nihilisme non-avoué, mais omniprésent.

Et si on invoque la post-modernité à outrance pour se situer dans l'histoire, de quoi s'agit-il donc, si ce n'est que la manifestation du désir de déclin, de rupture, d'une brève tentative de s'approcher du néant ? Les siècles ont coulé, noirs, depuis le philosophe marteleur. L'ombre d'un Dieu nous hante encore, mais c'est son deuil que les masses sont incapables d'assumer. Tels des enfants attristés, les gens

s'accrochent du bout des doigts aux filaments de leur Dieu dont la tapisserie antique fut lacérée et déchirée par des millénaires de révolte.

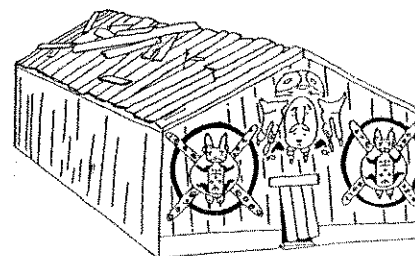
Et l'individualisme, l'indifférence et l'hédonisme des vivants de cette ère, ô combien ils et elles se lancent, à droite et à gauche, dansent, boivent, ricanent : et savent que l'équation de leur vie est ainsi acheminée à zéro. Annulée. Les masses incarnent bien le rôle de *dandy* qui ne croit en rien sauf en ces quelques menus plaisirs que sa pièce dorée saura acheter au marché.

La scène populaire, d'autant que la sphère bourgeoise, est marquée par le crépuscule des idoles, la chute des icônes ; remplacées maintenant par des figures humaines fragiles et éphémères : des déités jetables. La lassitude est la sœur de la diversion, toujours elles marchent ensemble : il n'y a pas assez de monnaie pour acheter la paix éternelle, mais chacun et chacune tente

MH: Some of you are working on a housing and land project; tell us about it.

Ron: Co-housing is an immediate strategy for people to house themselves, but it's also a long term strategy against gentrification. The way the co-housing arrangement would work that would make it unattractive to speculators, is that you can get back only what you put in originally, perhaps with a cost of living adjustment to make up for inflation.

There would be some common buildings, used by everybody. Those would be built first. So there would be a communal eating place, communal hang-out place, maybe a library and archives. Workshop space. Then there would be communal gardens. Beyond that though, the individual houses would be whatever the people wanted them to be. Many people have been thinking of cob or straw bale houses for example. It would be somewhat autonomous... you could have your own house, you could do what you want there, in terms of what it would look like or who you wanted to live with.



Rectangular plank house (Kwakwaka'wakw)

MH: Are there restrictive bylaws ?

Ron: There are bylaws now. There weren't always bylaws on the island. The bylaws are made up by this group, the Denman Island Residents' Association, whose decision-making processes are theoretically open to any resident (property owner or renter). In some ways the bylaws keep down commercial development but they can infringe on personal autonomy. This is a system of liberal democracy which uses bylaws. It is not anarchy.

MH: What do people think about anarchists living on the island?

Ron: For some people on the island, the idea that there are anarchists on the island is a recent revelation.

Lately the anarchists on the island have been more of a public presence, as a result of our yearly regional anarchist gatherings that started to happen on the island two years ago. And I think that's really good; we should be saying who we are ...this is important, this is part of what we have to do here... That leads to a lot of questions from people about, you know, what are anarchists in general or what are *these* anarchists like? At the same time, they know them very well; because the bookstore on the island is not only a gathering place for anarchists but a community resource that all islanders use for everything from photocopying to social events.

...There's a part of the island, which as you come up a big hill, there's a wall, a wooden fence really, -- otherwise you'd go over the cliff -- ...and island people use that as what they call the "Graffiti Wall"... It's known as the Graffiti Wall because anybody can paint whatever message they want. You can express yourself or talk about an upcoming event, like for example radical films that are going to be shown, or the annual anarchist gathering, or a benefit for the planned pirate radio station.

The realtors have to drive their prospective big-money clients from Alberta by the Graffiti Wall. The realtors hate the Graffiti Wall. They want the community to tear it down. Someone who flies in from Calgary, goes to look at a piece of property and has to drive by this anarchist or counter-cultural graffiti on the wall might not like it. However, there's a lot of people on the island who defend that wall. And the reason they defend it is not just free speech, it is an island resource that announces everything from benefits to the pancake breakfast fundraiser for the volunteer fire department. Everybody uses that wall. It's not just radicals... it's a real community space.

MH: For the anarchist gathering, is it people from the island or from all around?

Ron: People come from around; mostly from B.C. Any body's welcome. We make connections with one another.

MH: What's the weather like on Denman?

Ron: It's ...between 0 and 8 [Celsius] in the winter. Compared to Montreal, it's fairly mild, but, it rains a lot. ...Summer is... like today [end of May, sunny, 20 C], everyday. Actually I like rain, and I don't like too much sun. I like the primal ooze of the rainforest, so it's just fine for me. Some people get depressed because of the rain and the lack of sunshine.

MH: How much of the island is kept as commons [*terrain communal*]?

Ron: A lot of the parts that were recently logged were treated as commons even though they were private lands. Because they were used as if they were commons, the logging was a big loss to the island not just in terms of trees, but in relation to the amount of commons available to islanders. So people would go there to pick mushrooms, or take short cuts through the woods. However, since it was private land, the owners had the legal right to sell it. People who opposed that, tried to convince them not to log it, to log it using horse logging, do sustainable logging, etc. Nevertheless, the logging was done! The bylaws can be used for zoning, but they can't prevent logging or even clearcutting [*coupe à blanc*].



Sealion on beach

Ron: Personally, my daughter is already on her own, and she was never raised on Denman, because I just moved here two years ago. What I do know is that one of the things that islanders ask -- all islanders; not just my radical buddies -- is: -how can the island make this an attractive place for young families? In other words, how could a young family sustain itself on this island so that it doesn't just become retirees, or just single people, for that matter, who tend to be more transient. We could provide more jobs logging the island, but very few people want an economy based on logging. That's not the kind of job we're looking for to sustain the island.

MH: What is the present economic base?

Ron: It consists of mostly cottage industries. People are either in the underground economy, or above ground ...making chocolate, ... doing coffee roasting, ...growing edible mushrooms. (...) Some people are doing commuting to Vancouver Island. There are many people who do carpentry [*menuiserie*]. (...) There are people who are in the process of putting together a community kitchen. (...) There are a lot of people who do pottery or other crafts on the island. The are artists. Other people do freelance work [*pigiste*]. At the same place that the recycling happens, there's a freestore, where people bring in anything they want to give away... and then there's a little farmers' market, right along side. (...) sometimes people trade; this one friend, ...she's managed to trade doing gardening for these people who are now ...too old to do the gardening themselves.they give her a little shack to live in ...rent free.

MH: What are sources of energy on the island?

Ron: Almost every home uses wood for heat. There is electricity on the island. In contrast, there is no electricity on Lasqueti island, though, which I talked about earlier. In fact, when the hydro people came to install the electric power poles on Lasqueti, people sawed them down in the middle of the night.

But back to Denman. There's not enough wind on a year-round basis for producing electricity. There is some

d'en sortir, d'affirmer la rupture avec le capitalisme plutôt que la continuité de la lutte pour les intérêts de la classe prolétarienne² au sein du capitalisme. Ceux et celles qui comme moi prennent partie pour la révolution contre le réformisme de la lutte des classes se font sermonner par les communistes lutte-de-classistes parce que soi-disant en-dehors de l'histoire, isolés des autres, voire peu solidaires. Pourtant, la communisation (comme mise en commun de l'ensemble des richesses sociales, des moyens de production, de la culture, de l'éducation... ainsi que comme autoorganisation et comme autotransformation collectives etc.) peut être affirmée toute à la fois contre la continuité de la lutte pour les intérêts capitalistes de la classe et comme évolution toute à la fois immédiate, progressive et révolutionnaire contre le capitalisme, la propriété privée qui lui est inhérente³ et la réduction de notre vie à notre condition d'exploitation⁴.

"L'essentiel du concept de communisation tient en un seul point: la révolution comme abolition du capital n'est pas un préalable à l'instauration du communisme, elle ne peut

réussir qu'en étant l'instauration immédiate du communisme."

- R.S. dans Meeting
(Revue Internationale pour la
Communisation)

1 parce qu'entre autres ces acquis pour se réaliser doivent être enchassés et insérés dans la production et la législation capitalistes

2 celle qui unit en catégorie l'ensemble des travailleurs et des travailleuses dans leur antagonisme avec les capitalistes et l'ensemble de leurs gestionnaires

3 sauf dans l'ancien capitalisme d'État à la soviétique qui lui était un capitalisme bureaucratique/étatique

4 condition qu'est la condition prolétarienne



MH: What's it like raising children on Denman?

Réflexions sur la communisation

Notre époque est celle où le prolétariat, luttant en tant que classe contre le capital, se remet lui-même en cause et porte le dépassement révolutionnaire de cette société par la production immédiate du communisme comme l'abolition de toutes les classes, l'immédiateté sociale de l'individu.

Théorie communiste

"L'abolition de la condition prolétarienne est l'auto-transformation des prolétaires en individus immédiatement sociaux, c'est la lutte contre le capital qui nous fera tels, parce que cette lutte est une relation qui nous implique avec lui."

- R.S. de Meeting (Revue Internationale pour la Communisation)

Notes sur la lutte des classes comme réalité et concept produits par l'histoire capitaliste

Il y a de cela un certain temps que je m'interroge d'une manière critique sur le concept de lutte des classes. Ce concept marquant du marxisme, de

l'anarchisme surtout communiste et d'autres tendances communistes, me semble inséré dans l'histoire du capitalisme et me semble rendre difficilement possible une pensée qui sorte des cadres capitalistes. Il y a quelque chose de permanent dans le capitalisme qui est une lutte des classes : affrontements entre travailleurs/travailleuses et patrons, syndicats et entreprises, entre conseils ouvriers (ou de travailleurs/travailleuses plus généralement) et directions d'entreprises, etc. Mais toujours ces affrontements s'effectuent dans les cadres balisés par les catégories capitalistes et pour des positions de pouvoir au sein du capitalisme : luttes pour la diminution du temps de travail, pour l'accroissement des salaires, pour une meilleure santé et sécurité au travail, pour des droits plus étendus... Il y a là rien qui sorte de la logique capitaliste, qui n'exige même la continuité du capitalisme¹. Comment alors mener la lutte pour les intérêts capitalistes de notre classe dite prolétarienne et tout à la fois penser la révolution comme abolition du capitalisme ? Pour moi, il y a là deux logiques contradictoires. C'est une des raisons pourquoi bien des tendances de la critique révolutionnaire actuelle tentent

solar; ...some people are on generators. Others are completely off the grid. The most common way of heating is wood, because it's most appropriate to the damp climate.

Laura Corsiglia



alternative and oppositional ways of living is pretty much the main focus.

MH: It sounds like there is on one hand, a very collective sense of empowerment, and on the other hand also a lot of individualism.

Ron: I've felt a stronger sense of community on Denman than anywhere else I've ever lived in my life. If you're interested in community activism Denman will be very receptive to that. However, if you want to stay out in the woods, and never come into town, that's fine too. ←

MH: Is there a primary school?

Ron: Yes, there's a primary school. (...) No high school. The kids have to take a ferry to nearby Courtenay for secondary school. Many people on Denman do home schooling more than any other schooling. It's a really popular alternative. ...There's a network of home schoolers, some of them will go in to Courtenay once a week where they will get to use facilities that no one place could afford to have.

MH: What are anarchists doing day to day?

Ron: There are two publications (*Minus Tides* and *The Oystercatcher*) There's agit-prop postering. there's the co-housing group, there's a group doing permaculture, there are different cultural events, like the recent radical film fest. There's the pirate radio-activists. In relation to the radio station, it is an anarchist initiated project that's open to anybody on the island.

There's a lot of solidarity work with native people in relation to sovereignty issues. And more...

I have to say though, Denman is not really a very heavily activist culture in the sense of mass protests kind of stuff. But other kinds of things, like building



LE CHE
ME FAIT CHIER



IL FAUT LE DÉGONFLER !